



PERCEPTION ET CONNAISSANCE DES COMMUNAUTES LOCALES A LA PRÉSERVATION DU PARC NATIONAL DE LA COMOÉ (PNC)

KOUAME Kumou Alphonse, Doctorant (Ecole Doctorale, Société, Communication, Arts, Lettre et Langue), Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire
UFR Information, Communication et Arts, département de Communication

KONÉ Bassémory, Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Laboratoire des Sciences de la Communication, des arts et de la Culture (LSCAC), Abidjan Côte d'Ivoire.

This is an open access article under the [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/) license.



Résumé : Le Parc National de la Comoé représente un réservoir à ciel ouvert, un puits de carbone et fournit d'énormes services écosystémiques aux communautés riveraines. Toutefois, sa multiple fonction pour les riverains et aussi son rôle d'atténuer des aléas climatiques sont souvent ignorés par les communautés. La présente étude consiste à évaluer les perceptions des riverains sur l'importance du Parc National de la Comoé dans la lutte contre les aléas climatiques et les services écosystémiques fournis. Ainsi, sur la base de l'approche participative et de la méthode qualitative comprenant la recherche documentaire et les entretiens, les résultats obtenus relèvent des impressions différentes des riverains sur le parc, précisément les écosystèmes fournis et sa place dans la réduction des catastrophes naturelles.

Mots clés : Parc National de la Comoé-Perception-Connaissance-Populations riveraines approche participative.

Abstract: Komoé National Park represents an open-air reservoir, a carbon sink and provides enormous ecosystem services to riparian communities. However, its multiple function for local residents and also its role in mitigating climatic hazards is often ignored by communities. This study assesses local residents' perceptions of the importance of the Komoé National Park in the fight against climate hazards and the ecosystem services provided. Thus, on the basis of the participatory approach and the qualitative method including documentary research and interviews, the results obtained reflect the different impressions of local residents on the park, precisely the ecosystems provided and its place in the reduction of natural disasters.

Keywords : Comoé National Park-Perception-Local populations-Participatory Approach.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.10266615>

1 Introduction

Les Parcs nationaux et Réserves naturelles sont des moteurs dans la diminution des effets du changement climatique et constituent un réservoir de gaz à effet de serre (Trumper *et al.*, 2009 ; GIEC, 2007). Précisément, les aires protégées constituent un outil incontournable dans l'adaptation et l'atténuation des aléas climatiques et contribuent à la protection des écosystèmes accentuant leur capacité à séquestrer le carbone (UICN, 2014 ; Trumper *et al.*, 2009). Elles préservent certains services essentiels et ressources naturelles contribuant à améliorer leur capacité de résistance et atténuer la vulnérabilité des moyens de subsistance des riverains aux changements climatiques (eau, stocks de poissons disponibles, nourriture, santé) (UICN, 2014). L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) a pour objectif de protéger et préserver les ressources naturelles, mais elle ne fait pas l'unanimité au niveau de sa mission de conservation de l'environnement (Dudley, 2010).

En effet, plusieurs auteurs comme Colchester (1997), décrivent l'UICN comme une institution inscrite dans une continuité coloniale et contribuant à délocaliser les populations et les déposséder de leurs territoires ancestraux pour les transformer en aires naturelles protégées. Dans le même sens, plusieurs gouvernements à travers le monde dénoncent l'opposition de l'UICN quant à l'extraction de quelconques types de ressources dans les aires protégées catégorisées (Koziell & Omosa, 2003). De même, les pratiques et programmes de l'UICN ne sont pas seulement critiqués par les agriculteurs et les propriétaires terriens riverains des aires naturelles protégées, mais également par certains experts de la conservation (Bishop, 1995). Cependant, il est important de souligner que les systèmes de désignation, de catégorisation et de gestion des aires protégées en Afrique et en particulier en Côte d'Ivoire définis par l'UICN ont un rôle déterminant et sert de repère à la conservation durable de la Biodiversité.

Dans cette logique, plusieurs chercheurs comme Dakon (2012), Mittermeier, et al. (2003) stipulent à contrario que les aires naturelles Protégées doivent être considérées comme des projets de la conservation de la nature favorisant la valorisation et l'intégration de valeurs sociales, économiques et écologiques. En Côte d'Ivoire, les Parcs nationaux et Réserves naturelles de façon générale et le Parc national de la Comoé (PNC) en particulier, sont soumis à de fortes menaces et pressions, conduisant à leur dégradation perpétuelle. La gestion de ces Aires Protégées en Côte d'Ivoire est soutenue par les communautés locales (UICN, 2008). Cependant, comme le met en avant Kra (2019) et Dakon (2012), la dégradation constante de ces Aires Protégées pourrait être irréversible si et seulement si les populations périphériques ne sont impliquées. Alors que les gestionnaires peinent à appliquer la réglementation en vigueur pour leur gestion durable. En effet, le Parc National de la Comoé est considéré aujourd'hui comme l'un des rares écosystèmes du pays et de la sous-région à présenter un écosystème mixte composé de forêts denses et de savane suivie de ses écosystèmes remarquables (Kumou, 2020).

Par ailleurs, la croissance démographique et l'importance du secteur primaire dans l'économie ivoirienne engendrent une forte pression anthropique sur les écosystèmes forestiers dont le Parc national de la Comoé en est une illustration. En effet, les populations pratiquant des activités illégales dans cette aire protégée et vivant en milieu rural sont moins soucieuses de l'importance de la préservation de l'environnement, le cas avec le PNC. Elles sont plus intéressées par les ressources financières qu'elles peuvent tirer des activités illégales engendrant généralement la dégradation continue des Aires Protégées (Ouattara et al., 2016 ; Brou et al., 2005). Pourtant, elles ont un apport important pour la résilience du pays face aux effets des changements climatiques (Trumper et al., 2009).

Plusieurs travaux scientifiques sur la préservation des aires protégées ont montré l'importance de développer la résilience des écosystèmes (UICN, 2014), de renforcer la politique de sensibilisation du gestionnaire sur l'importance de la préservation des aires protégées (UICN, 2008), de promouvoir le rôle des aires protégées et de les valoriser dans l'atténuation des aléas climatiques (UICN, 2014), ou d'intégrer les perceptions des populations riveraines sur les changements climatiques et les modes d'adaptation (Brou et al., 2005). Cependant, d'autres études ont aussi montré la perception négative et la résistance des populations riveraines face aux aires naturelles protégées.

En Côte d'Ivoire, la majorité des aires naturelles protégées ont été instaurées durant la période coloniale et ont contribué à la dépossession des propriétaires terriens. Ces actions et politiques décisionnelles ont inévitablement engendré des mécontentements et des conflits entre les riverains et les gestionnaires de ces aires protégées (Kouassi, 2021). Plus récemment, en Côte d'Ivoire, des populations frustrées, car se considérant privées de leurs terres autour du Parc national de la Comoé, vont jusqu'à s'adonner à des exploitations clandestines des ressources naturelles, les mettant en conflit avec les agents des Eaux et forêts (Kady et al., 2018). Ainsi, l'objectif principal de cette recherche est d'évaluer le niveau de perceptions des populations riveraines face au rôle que joue le parc dans la résilience des catastrophes naturelles et ses bienfaits offerts.

2 Méthode et théorie

2.1 Zone d'étude

L'étude a été menée dans la périphérie du Parc national de la Comoé située au Nord-Est de la Côte d'Ivoire, dans la région du Bounkani (Bouna) dont il occupe plus de la moitié de la superficie. Il est bordé à l'Ouest par le Volta noir qui constitue la frontière Nord-Est, entre la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso et porte ainsi le nom du fleuve Comoé qui le traverse sur environ 230 kilomètres.

Le Parc National de la Comoé est un parc national situé à environ 170 kilomètres de la ville de Bondoukou. Sa superficie de 1 148 756 hectares fait partie de l'écorégion de la savane ouest soudanienne. Il est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1983 et sur celle des Réserves de biosphère depuis 1982. Etabli dès 1926 comme parc naturel de refuge de la région et fondé en 1953 sous le nom de la Réserve de Bouna, il devient définitivement Parc national de la Comoé en 1968. La population riveraine qui l'entoure est dominée par les peuples Koulango, Malinké, Djimini et Lobi.

2.2 Méthode

La méthodologie adoptée pour mener cette étude repose essentiellement sur une approche qualitative. La recherche est soutenue par une revue documentaire sur les aires protégées d'une part et sur les travaux scientifiques d'autre part. Un guide d'entretien a été élaboré et a servi de support pour conduire des échanges avec les populations riveraines pour recueillir leurs perceptions sur le rôle que joue le parc dans la réduction des aléas climatiques et les services écosystémiques fournis. Les items abordés lors de ces échanges avec ces populations riveraines étaient relatifs à la connaissance du parc et son importance dans la résilience face au changement climatique. Cette étude a été accompagnée par une analyse de contenu qui a permis de prendre en compte leurs propositions dans la gestion participative du parc.

Le choix de ces méthodes s'est basé sur leurs efficacités à fournir des informations concises par rapport à une situation précise, de comprendre la perception des riverains vis-à-vis d'une situation, de patrouiller un phénomène au sein d'une communauté, de recenser les perspectives et approches de solutions auprès des personnes enquêtées, (Acaps, 2012).

2.3 Référence théorique

L'approche participative explique les échecs des efforts de développement par le manque d'engagement des bénéficiaires à la définition et à la mise en œuvre des stratégies. En effet, les partisans de cette approche considèrent que pour un réel développement, il faut qu'une collaboration soit initiée entre tous les acteurs dont les bénéficiaires. Ces derniers ne sont pas des cibles passives, mais des acteurs. Il est reconnu qu'ils ont des connaissances et des savoir-faire dont il est important de tenir compte. Le changement doit donc être initié par le dialogue, par le partage d'expérience et d'expertise. L'engagement des bénéficiaires est primordial, car ils doivent eux-mêmes identifier les problèmes auxquels ils font face et définir les enjeux qui y sont liés.

L'un des pionniers de l'approche participative est le pédagogue brésilien Paulo Freire, qui a expérimenté cette approche lors d'une campagne d'alphabétisation pour adultes, au cours de laquelle il a défendu l'idée d'une communication dialogique basée sur la parole et l'écoute. La conception freirienne de la communication pour le développement met en exergue que « *subjugated peoples must be treated as fully human subjects in any political process* » (Servaes, 2008). Elle est bâtie autour de trois concepts: connaissance, reconnaissance et appropriation.

L'idée sous-jacente est celle-ci: il ne faut pas ignorer les bénéficiaires dans les démarches de développement, et il est nécessaire de reconnaître leurs attentes qu'il faut non seulement faire valoir, mais dont il faut également s'inspirer. C'est ce qui garantit un authentique développement social et qui favorise l'autonomisation et la pérennité des résultats acquis. Cette approche résume parfaitement la conception que nous nous faisons de la communication pour le développement à savoir, une approche du développement participative, qui, au-delà du fait de donner une voix aux populations, reconnaît la richesse de leurs apports, assure une appropriation des acquis et affirme leur capacité, ainsi que leur besoin d'autonomie.

3 Résultats

Les résultats de cette recherche sont de deux (2) ordres, à savoir la perception et la connaissance des communautés locales du Parc National de la Comoé

3.1 Perception des communautés locales du Parc National de la Comoé

La perception sociale est la représentation que l'on se fait des gens et de leur environnement social et jugement que l'on porte sur eux. Ainsi, la perception s'accroche aux représentations associées au mot «

environnement », ainsi que les savoirs et opinions en matière de gestion Parc National de la Comoé. Par définition, la perception est la prise de connaissance sensorielle du monde extérieur effectuée en relation avec l'expérience et la pensée, et s'accompagnant d'un processus d'intégration émotionnelle et d'interprétation sensorielles recueillies. En d'autres termes, il s'agit d'une interprétation personnelle d'une information reçue du monde extérieur, influencée par les expériences personnelles, le contexte et les attentes. La perception est la première étape de la chaîne cognitive comportementale, Keenan¹. En psychologie environnementale, la tendance individuelle à poser un changement de comportement dépend des perceptions du milieu.

Cependant, puisque les problèmes environnementaux sont difficilement observables, les perceptions de l'environnement seraient influencées par l'information reçue plutôt que par les stimuli directs. (Morval, 2007). Quant à la connaissance, est une action, le fait de comprendre, de connaître les propriétés, les caractéristiques, les traits spécifiques de quelque chose. C'est dire que la connaissance est une opération par laquelle l'esprit humain procède à l'analyse d'un objet, d'une réalité. En outre, la méthode d'analyse de données de la perception et de la connaissance des communautés locales sur notre site d'enquête et de l'entretien, sont deux techniques que nous avons utilisées pour recueillir les données. Ces variables peuvent être appréciées par la présence de mots ou groupe de mots recueillis auprès de celles-ci en les décryptant à travers une analyse de contenu.

En Afrique plus particulièrement en Côte d'Ivoire, chaque individu ou groupe d'individu à sa propre façon de reconstituer le réel auquel il est quotidiennement confronté. À ce réel, il attribue une signification spécifique qui est le produit, voire même le processus d'une activité mentale extériorisée. Dès lors, ayant longtemps cohabité avec la forêt dans son statut actuel, les populations locales des Aires Protégées en particulier dans le cas présent de ce travail, le Parc National de la Comoé, les populations ont au fil du temps acquis des différentes interactions, développé un certain nombre de représentations qui traduisent plus ou moins le rapport qui existe entre elles et les ressources forestières (intégrité du Parc National de la Comoé). Ces différentes perceptions apparaissent alors à travers les étiquettes sur lesquelles les populations locales se font du Parc National de la Comoé. Ainsi, à la question de, *que représente le Parc National de la Comoé pour vous ? et ou comment percevez-vous le Parc National de la Comoé?* À cette question, nos répondants ont donné différentes assertions.

En tout pour moi, le Parc National de la Comoé est une brousse tout simplement. En fait, c'est une brousse dans laquelle l'on trouver son pain quotidien, mener ses activités, chasser les animaux, prélever les essences ou même aller habiter. Aussi, pour dire vrai le Parc National de la Comoé ce n'est rien d'autre qu'une forêt classée comme toute autre forêt dans le monde. (Affirmation d'un répondant du département de Bouna).

Abondant dans le même sens d'idées sur la perception des communautés locales du Parc National de la Comoé, les femmes étant en association pour accompagner l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves de sa Direction de Zone Nord-Est, nous leur avons rencontré pour recueillir leurs avis. Ainsi, les femmes sur notre site d'enquête nous ont relaté différents faits en termes de perception du Parc National de la Comoé.

Le Parc National de la Comoé est une terre qui appartient aux populations locales. Je le dit avec un air aigue, mais comme nous sommes dans un Etat de Droit, je pourrait dire qu'il appartient aussi à tout le monde surtout les riverains. En fait, si on doit bien expliquer, c'est notre terre, la terre de nos parents qui a été arrachée par la force pour servir simplement le bonheur à l'Etat. Les gens nous font croire que c'est pour l'Etat, mais comment ce que nous habitons depuis des décennies appartient à l'Etat, il faut une explication. On dit que c'est pour l'Etat pendant qu'on ne nous donne pas des explications valables. Il faut que gens arrêtent d'empêcher les populations locales de rentrer dans le MATA. C'est dans le parc que les populations peuvent trouver leur pain quotidien. (Une répondante du village de Bania)

Les jeunes étudiant et élèves ont été ciblés pour leurs avis sur la persistante dégradation du Parc National de la Comoé. Notons que plusieurs jeunes, femmes et hommes sont retournés dans leurs différentes localités du fait du manque de moyens financiers de leurs parents pour les accompagner dans leurs études. La perception des uns et des autres ne furent négative du Parc National de la Comoé. En effet, la majorité de nos répondants étudiants et élèves retournés au village abonde dans le même sens que le Parc National de la Comoé s'appelle « MATA », une forêt, une brousse pour leurs parents qui pourrait les aider à pouvoir subvenir à leur besoin.

¹ Keenan, M. (2020). Perception. Dans Salem Press Encyclopedia of Health.

Moi...ce que je vois, le Parc National de la Comoé est une forêt qui appartient aux villages riverains. D'ailleurs vous savez pourquoi je me suis retrouvé ici au village, c'est parce que la terre ou nos parents pouvaient travailler et avoir de l'argent pour nous accompagner à l'école, nous scolariser a été arrachée de force par l'Etat. Le Parc National de la Comoé c'est une brousse, c'est une terre qu'on doit exploiter c'est ce que je sais et rien d'autres. (Un ancien étudiant retourné au village)

À travers ces interventions de nos répondants, nous pouvons dire que certaines communautés locales du Parc National de la Comoé n'ont pas encore une bonne perception dans sa préservation. En effet, certains de nos répondants estiment que le parc leur appartient et aussi c'est une brousse qui n'appartient pas à l'Etat et donc qu'il n'y a pas lieu d'interdire les populations locales de rentrer. Il ressort aussi que le parc est convoité par les riverains malgré sa prise en main effective par l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves (OIPR) depuis les années 2002.

En tout état de cause, la manière dont certains répondants sur notre site d'enquête voient le Parc National de la Comoé est plus perceptible à travers les propos et cela, tant au niveau des entretiens individuels que les focus groups. En effet, lors des entretiens sur notre site d'enquête, plusieurs termes et ou expressions ont été utilisés par nos répondants pour désigner le Parc National de la Comoé notamment notre « MATA », ce qui signifie « *notre forêt à nous* », « *forêt de tout le monde* », « *don divin pour notre survie* », « *héritage donné par Dieu et c'est pour Dieu, rien que pour Dieu sinon c'est à nous qu'il a donné* ». Cette façon de voir le Parc national de la Comoé peut ainsi traduire a priori leur domaine qui leur offre des biens et services naturellement.

En outre, cette représentation faite par nos répondants peut traduire aussi souvent un certain nombre de respect de leurs mânes vis-à-vis de leur MATA, « *forêt ou brousse* » par égard les ancêtres qui leur ont mise à disposition depuis la nuit des temps. Elle devait avoir comme effet induit une utilisation des ressources forestières sans contrainte. Cela d'autant plus que son utilisation doit être autorisée par les gestionnaires (l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves).

Les gestionnaires nous demandent de ne pas rentrer dans notre MATA pour adorer nos fétiches, chose qui n'est pas normal. Ils savent bien qu'en Côte d'Ivoire comme en Afrique, tout ce que les ancêtres laissent derrière eux doit être utilisé et c'est le cas avec nos fétiches dans le MATA. Vous savez, c'est les choses qu'on ne joue pas. Nous devons respecter notre coutume et pour cela nous devons adorer nos mânes et c'est dans le MATA que ceux-ci se trouvent. Les gestionnaires nous empêchent en disant que c'est un endroit qui doit être préserver et conserver sans penser que c'est d'abord un lieu sacré. Il faut que les gens arrivent à nous expliquer tout le contour du fait que nous ne devons rentrer dans le parc. Il me revient de dire que chose les gestionnaires ne l'ont pas encore fait. (Affirmation d'un chef du village)

La perception du Parc National de la Comoé chez plus jeunes est aussi telle qu'un bien laissé par leurs descendants. Certes certains jeunes ont montré une bonne perception du parc qu'il est un bien commun, un patrimoine de l'Etat, une Réserve de biosphère, cependant d'autres jeunes sur notre site d'enquête ont précisé sans faux fuyant que quoique les gestionnaires fassent, quoiqu'ils mènent ses actions de lutte ou de préservation, le Parc National de la Comoé reste un domaine pour les populations locales et que malgré toutes ces barrières, un grand nombre de jeunes ira dans le parc parce qu'il leur a été donné par le Divin. Les propos suivants ont été retenus auprès de nos répondants dans la ville de Bouna, le chef lieu de la région:

Les gestionnaires savent bien que ce domaine nous appartient. Cependant, ils n'ont jamais su nous parler pour que nous comprenions les raisons et les bienfondés de sa préservation. Ils viennent, ils nous parlent de tout sauf ce que nous devons entendre eu égard sa préservation. D'ailleurs, pourquoi ils n'arrivent pas à écarter les agresseurs malgré la répression exercée. Ils ne pourront pas écarter les populations de cette zone tant qu'ils n'expliquent pas véritablement les bienfondés de sa préservation. On a l'impression que c'est la violence qui prime dans leurs actions de préservation. Même un enfant de 8 ans quand tu lui demande, il va te parler de MATA. (Un répondant jeune de la ville de Bouna)

Dans la coutume des communautés locales sur notre site d'enquête, on ne refuse pas d'écouter les autres, surtout quand elles sont convoquées par les leaders d'opinion. Ainsi, tout le monde est présent quand une quelconque réunion est convoquée. Cependant, dès lors que la rencontre est terminée surtout sur la question de la préservation du parc, l'on assiste les propos de chaque individu qui montre son attachement au parc et son vouloir de rentrer malgré son interdiction, le disait en ses termes le Chef Secteur de Téhini.

Quant on leur parle de la raison pour laquelle l'Etat nous a mandaté de préserver le parc, ils sont vraiment nombreux dans mon secteur (Téhini) qui restent toujours focus sur le fait que le parc c'est pour les riverains, c'est une brousse, et non un patrimoine de l'Etat. Quand tu leur parle ils ne te répondent même pas pour tout ils acceptent de venir aux réunions. Ils ont une certaine manière de te répondre. (Chef Secteur de Téhini)

Récapituler les quelques affirmations de certains de nos répondants sur notre site d'enquête, les gestionnaires, l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves de sa Direction de Zone Nord-Est doivent trouver les moyens pour sortir dans l'esprit des populations locales sur notre site d'enquête cette façon de voir le Parc National de la Comoé. En effet, l'on a pu retenir qu'à travers les propos de certains répondants, beaucoup reste à faire pour une bonne perception du parc comme étant un domaine à préserver, un domaine de l'Etat, une réserve de biosphère et un patrimoine mondial de l'UNESCO. En un mot, montrer aux populations riveraines les bénéfices du parc pour les communautés locales, nationales et internationales pour que celles-ci aient une bonne image de celui-ci, car en gros les populations ont une mauvaise perception du Parc National de la Comoé.

C'est l'administration coloniale qui a arrachée de force cette zone aux communautés locales. Nos parents habitaient cette forêt, c'était leur terroir. Même si aujourd'hui, les parents ne sont plus à l'intérieur, chassés par les autres, ceux que l'on appelle Etat comme des animaux, ils iront toujours du fait de la réputation de la coutume et aussi le non dédommagement des parents chassés. Les communautés locales n'ont toujours pas les mêmes perceptions du Parc national de la Comoé comme le voit Office Ivoirien des Parcs et Réserves et j'avoue que c'est un travail de longue haleine pour inverser la tendance des choses. Changer la mentalité, l'esprit des communautés locales va être un long processus. (un responsable de stations radios)

Cette manière de voir le Parc National de la Comoé par les communautés locales s'avère difficile pour les gestionnaires quant à sa préservation effective et le maintien de son intégrité. Par conséquent, il est important pour les gestionnaires de penser des stratégies pour panser le mental des populations locales qui estiment que le Parc National de la Comoé est une brousse, une forêt tout simple, afin d'une adoption de comportement nouveau positif de celles-ci dans sa préservation. En effet, pour d'autres répondants sur notre site d'enquête estiment que le parc se présente comme une barrière à l'expansion des terres de culture. Ainsi, les morcellements des parcelles s'accroissent suite à la croissance démographique et la fertilité des sols baisse de façon continue et engendrent la précarité chez les populations. Propos renchéris par un cultivateur qui nous affirme que:

Vous allez constater que toute la population avec qui vous allez vous entretenir vous dira que la terre est pauvre à part le parc qui constituait notre patrimoine à nous, notre terre de culture. On n'a plus de terres arables pour faire nos cultures. C'est le parc seulement et ils l'ont confisqué les gestionnaires. Ils disent que c'est une zone que l'Etat demande de conserver. Soyons sérieux un jour, nous mangeons quoi si l'on demande de ne pas entrer dans le parc. Qu'est-ce qu'ils nous proposent pour survivre. Vous pensez que le monde allait exister si les cultures vivrières et les cultures de rentes n'existaient pas? C'est des choses que l'Etat doit revoir. (Répondant cultivateur)

Face à cette situation, certains répondants sur notre site d'enquête n'ont pas hésité à proposer que le Parc national de la Comoé soit transformé en terre de plantations parce que pour eux c'est la seule terre que l'on puisse cultiver. De fait, l'un d'entre eux affirme comme suit:

Nous souffrons. Nous n'avons presque rien ici, dans cette zone. Tout le monde ici est pauvre, les communautés locales de l'espace Comoé sont pauvres. Le parc qui peut nous servir de soutien est classé. Si l'OIPR peut nous donner une

portion de terre de cette zone cela arrangerait les populations. Dites-leur qu'on en a besoin vraiment de ça. (Un répondant cultivateur du village de Bouko)

Un autre fait remarquable eu égard la perception du Parc National de la Comoé des communautés locales, c'est qu'en général les politiques de la conservation du « MATA » est erronées en raison que plusieurs normes ne sont pas considérées. Les propos de nos répondants sont les suivants:

Les classements ne tiennent pas du tout compte du partage rationnel entre espace à protéger et l'espace cultivable nécessaire pour une population en expansion. Pourtant les politiques de conservation sont censées être non seulement des actions de protection physique du territoire mais devraient aussi tendre à améliorer les conditions naturelles favorables à la survie des populations locales. (Répondants du département de Nassian)

Ce qui ressort nous renseigne malheureusement que la mise en place des Aires Protégées sur le Parc National de la Comoé n'est pas précédée et/ou suivie d'actions d'accompagnement telles qu'affirme un chef de province sur notre site d'enquête :

L'amélioration des terres cultivables, l'évaluation des besoins des populations locales, l'évaluation de leurs modes alimentaires, etc. qui devraient permettre au Parc National de la Comoé de jouer pleinement son rôle, qui est à la fois écologique, économique et social. (Un chef de province)

Toutefois, à l'opposé des communautés locales qui stipulent que le Parc National de la Comoé est leur domaine, leur terre qui a été arrachée avec force, un bien commun, d'autres populations sur notre site d'enquête affirment le contraire. En effet, les propos rejetant le Parc National de la Comoé comme étant un patrimoine mondial, une réserve de biosphère ne gagne pas d'adhésion par d'autres répondants. Ainsi, dans leurs propos nous avons retenus les expressions « *parc national Forêt de l'Autorité à savoir l'État, patrimoine mondial de l'UNESCO, Patrimoine de l'Etat* », qui ont été ressortis plusieurs fois. Ces expressions viennent des gestionnaires du parc et certains leaders d'opinion lors de nos rencontres. Selon un responsable de la cours royale de Bouna et le Sous-préfet de Bouna:

Le Parc National de la Comoé est la zone de l'Autorité, parce qu'il existe un document qui atteste sa préservation en tant que domaine du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Quant aux gestionnaires en général: Le parc n'est rien d'autre qu'un domaine qui est destiné à être préservé afin de la sauvegarde de ses ressources naturelles pour les génération présentes et celles du futures. (Sous-préfet de Bouna)

En outre, les gestionnaires et certains leaders d'opinion (leaders communautaires et administratifs) perçoivent le parc comme une propriété de l'État, un patrimoine mondial de l'UNESCO et une réserve de biosphère. Selon les gestionnaires (Directeur de Zone, le Chargé, le Chargé Suivi Ecologique et les Chefs Secteurs:

Le Parc national de la Comoé a ainsi une signification juridique qui renvoie à des interdictions. Cette conception du parc est surtout renforcée par le fait qu'elle soit préservée par le service colonial depuis 1926. (Directeur de Zone, le Chargé, le Chargé Suivi Ecologique et les Chefs Secteurs)

Selon un groupe de jeune dans la zone de Nassian, le Parc National de la Comoé appartient à l'Etat aujourd'hui même si on sait tous que celui-ci a été arraché de force par les colons. Selon eux, le parc n'appartient plus aux populations riveraines mais à tout le monde.

Le Parc national de la Comoé a des textes qui montre que ce n'est pas une simple forêt, une simple brousse, mais une zone que l'OIPR est mandaté à préserver. Nous avons été appelés plusieurs fois pour des réunions pour expliquer les textes qui montrent que le parc est un patrimoine mondial, une réserve de biophère. (Un répondant de la Cours royale de Bouna)

Le Parc National de la Comoé a une signification juridique comme l'a signifié le frère. Il faut noter qu'il y a des textes qui renvoient à des interdictions quant à sa destruction. En fait, ces textes interdisent les activités anthropiques dans le parc National de la Comoé. Cette conception du parc est surtout renforcée par le fait qu'elle soit préservée par le service colonial depuis 1926 et après sa prise en main par l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves (OIPR). (Un leader administratif corroboré par le Directeur de Zone, Colonel KOUADIO Yao Roger).

Quant aux Chargés d'Etudes et d'Appui aux Mesures Riveraines, ils affirment que: « *La préservation du parc relève du service Colonial, ce n'est pas aujourd'hui que les gens vont dire que le parc est leur territoire* ». De ce qui précède, retenons que même si certains répondants sur notre site d'enquête estiment que le parc doit être préservé et qu'il est un domaine de l'Etat, force est de dire qu'elles sont nombreuses les communautés locales qui ont toujours une mauvaise perception dudit parc. Toutefois, n'est-il pas judicieux de s'interroger sur la connaissance des communautés locales sur le parc et ses ressources naturelles ?

3.2 Connaissance du parc national de la Comoé

Dans cette partie il s'agit de montrer la connaissance générale des communautés locales sur le Parc National de la Comoé. La connaissance peut se définir comme le fait de comprendre, de connaître la propriété, les caractéristiques, les traits spécifiques de quelque chose. Par cette définition, nous nous sommes donnés pour objectif en plus de la perception de celles-ci sur parc, évaluer leur niveau de connaissance. En effet, nous avons posé la question aux populations locales sur la connaissance générale du Parc National de la Comoé. A cette question, nous avons retenus plusieurs propos chez nos répondants.

Ils sont nombreux les jeunes riverains qui rentrent dans le parc. Cela explique son ignorance. Même si quelque fois les jeunes contestent sa préservation et y entrent. Nous pensons que la dégradation du Parc National de la Comoé explique son faible niveau de connaissance surtout les limites du parc.

Je souhaiterais qu'une autre politique efficace et efficiente soit menée pour faire connaître Parc National de la Comoé car, elles sont nombreuses les communautés locales qui ne connaissent pas le parc ses limites. J'ai été victime moi-même juste parce que je ne savais pas. Selon un jeune du département de Téhini, alors qu'il a été appréhendé dans le parc et libéré par la suite. (D'autres répondants du village de Koutouba)

Dans cette même veine, une autre logique de l'ignorance du Parc National de la Comoé des populations locales s'installe. Parce que, pour les communautés locales, le faible niveau de connaissance du Parc National de la Comoé découle des gestionnaires eux-mêmes. De fait, la définition que donnent nos répondants du concept « *connaître* », c'est justement montrer à quelqu'un quelque chose qu'il ne connaît pas, qu'il n'a jamais vu. Ainsi, le président des jeunes de Kopingué affirmait qu'en fait si certaines personnes continuent de rentrer dans le Parc National de la Comoé pour le menacer et l'agresser, c'est parce que cela découle du faible niveau de sa connaissance. Ils vous expliqueraient en leurs termes ces personnes dans milieu carcéral que c'est après être pris dans le parc qu'ils ont sûrement que c'est un Parc national.

Véritablement, ils sont plus aptes pour témoigner ce faible niveau de connaissance du Parc National de la Comoé. En fait, en coloration avec les propos du président des jeunes du village de Kopingué, les personnes du milieu carcéral ont expliqué majoritairement leur ignorance du Parc National de la Comoé ont parlé plutôt de MATA qui signifie forêt. « *Il termine ces propos en disant: frère comment l'on peut se donner à la mort s'il pense vraiment que la mort existe* », nous affirme le président des jeunes du village de Kopingué.

Nous ne connaissons pas le parc. On n'a jamais été là-bas. L'OIPR ne nous a jamais parlé du parc et ses limites donc on ne connaît pas. Donc si les gens rentrent c'est parce qu'ils ne connaissent pas tout cela. Les ne connaissent pas vraiment le parc. Vous voyez, même si certaines personnes vont parce que leur comportement et leur attitude qui sont aussi les facteurs de la précarité, on peut noter que c'est lorsqu'ils sont appréhendés qu'on leur dit que c'est un endroit

entrée interdite. Aussi longtemps que les gens ne touchent pas les communautés locales aussi longtemps que le parc va continuer à être menacé et agressé. (Affirmation du président des jeunes du quartier de Boklédoua de la ville de Bouna)

Nombreux sont nos répondants qui affirment que la majorité des populations locales connaît le « MATA » qui signifie forêt et ignore le nom du Parc National de la Comoé. C'est idée se justifie par les propos recueillis auprès d'un groupe d'élèves qui ont majoritairement appelé le parc MATA en lieu et place Parc National de la Comoé. Cela sous-entend que le niveau de connaissance des communautés locales est faible. Nous avons retenu les propos suivants chez nos répondants:

Hum! Tonton est-ce que leur affaire de parc là même c'est vrai. Nos camarades élèves nous disent que le parc est un bien commun, un patrimoine mondial, une réserve de biosphère et qu'à l'intérieur on y trouve des animaux et les bois rares. Et puis souvent on entend beaucoup parler des activités de l'orpaillage, de braconnage et de divagation des bétails, c'est là-bas non, tonton. Et puis, nos amis qui nous parlent souvent là, ils ne le connaissent même pas. Ils disent que c'est un monsieur qui vient leur parler de ça de temps en temps et que nous devons parlé à notre entourage qu'on ne va pas-là-bas pour faire orpaillage. (Une répondante du Collège Moderne de Bouna)

Dans ce cas de figure, nous avons observé qu'en raison de la méconnaissance, nombreux sont des élèves qui sont appréhendés dans le parc pendant les vacances scolaires pour les activités d'orpaillage.

Est-ce qu'il y a réellement parc même, et puis on ne connaît pas là. Est-ce que les gens ne sont pas en train d'inventer des histoires. Parce que s'il y a réellement parc pourquoi les gens ne le connaissent pas et aussi s'ils savent que c'est un parc et qu'on ne va pas là-bas et qu'ils connaissent les règles qui registrent, en tant qu'élèves je pense qu'ils vont l'éviter. En tout cas moi j'ai une vision floue de cette affaire de parc. Je ne sais pas si c'est une réalité ou pas. Je ne suis jamais arrivé là-bas. (Répondants élèves des villages Saye, Yalo)

Il convient de dire que nos entretiens avec nos cibles dans son ensemble ont relevé un faible niveau de connaissance du Parc National de la Comoé. En effet, ce faible niveau de connaissance du Parc National de la Comoé est perceptible tant chez les élèves que chez les communautés locales en général. Nous pouvons retenir les propos suivants d'une élève de la classe de seconde qui dit ceci:

Si les populations d'ici n'ont pas suffisamment connaissance du Parc National de la Comoé et y vont pour des activités illégales, ce n'est pas de leur faute si on doit expliquer de telle manière, c'est à la faute des gestionnaires. C'est d'ailleurs le fait qu'ils ne le connaissent pas qui fait qu'ils y rentrent. Donc c'est clair que le Parc National de la Comoé subisse d'agressions et menaces massives. (Un répondant sur notre site d'enquête)

Contrairement à ces répondants qui présentent un faible niveau de connaissance sur le Parc National de la Comoé, d'autres par contre ont une connaissance mitigée sur le ledit parc et ses limites : « *Oui on connaît bien le parc, puisqu'il est en bordure de la route. Quand on passe en voiture les gens en parlent que c'est le Parc National de la Comoé. Franchement dire, nous ne sommes jamais allés dans le parc pour les visites guidées avec les gestionnaires* », affirme un répondant. Pour le Greffier de Bouna en effet: « *on connaît le parc mais de passage. Nous ne sommes jamais allés à l'intérieur. On voit le parc qui est juste au bord de la route* ».

On peut noter ainsi que nombreux sont les répondants sur notre site d'enquête qui ont montré un faible niveau de connaissance du Parc National de la Comoé et d'autres par contre une connaissance mitigée. Evaluer les répondants montrant la connaissance effective, on peut noter un faible niveau de connaissance. Nous pouvons dès lors retenir que les propos de nos répondants relèvent des connaissances insuffisantes du Parc National de la Comoé.

Par conséquent, il est fort intéressant pour les gestionnaires du Parc National de la Comoé d'accroître des actions, et des interventions de communication envers les communautés locales pour renforcer leur connaissance sur le parc (les lois, les limites, son utilité de préservation etc..). En effet, les affirmations de nos

répondants corroborent les menaces et pressions sur le Parc National de la Comoé. Au vu de tous ces aspects susmentionnés, les actions doivent être entreprises par les gestionnaires pour que les communautés locales aient une bonne connaissance sur Parc National de la Comoé. Un autre fait retenu lors de nos entretiens avec les populations, c'est que d'autres communautés locales ignorent la présence du parc malgré qu'elles vivent tout prêtes. L'idée évoquée de celles-ci résulte l'absence du parc comme étant un patrimoine mondial et une réserve de biosphère. « *Je ne connais pas ce qu'on appelle patrimoine mondial* », « *qu'est-ce qu'on appelle une réserve de biosphère? Parc national là on attend parfois ici à Bouna* », (affirmation d'une répondante à Bouna).

Les avis des personnes dans le milieu carcéral ont été pris en compte dans cette recherche pour évaluer le niveau de connaissance des populations riveraines sur le Parc National de la Comoé. En effet, nous nous sommes rendus à la prison civile de Bouna, là où plusieurs jeunes élèves et autres ont été arrêtés et sont arrêtés sur notre site d'enquête pour avoir agressé et menacé le parc. Par ailleurs, certains de nos répondants dans le milieu carcéral affirmaient les propos suivants: « *On n'est pas éloigné du parc cependant on ne sait même pas que, c'est un parc et qu'on n'a pas le droit de rentrer, vous voyez monsieur c'est cela le véritable problème* ». Ainsi, pour un groupe de jeunes, c'est lorsqu'on les a attrapés dans le parc qu'on sait que c'est un Parc National et une réserve de biosphère parce que c'est à partir de ce moment qu'on leur explique:

Nous ne savions pas que c'était un lieu où on ne devait pas rentrer pour prendre de l'or. Moi par exemple, je ne suis jamais sorti de ma zone, je veux parler de mon campement et un jour les gens sont venus, les gens qu'on ne connaît même pas d'ailleurs sont venus nous dire qu'on pouvait partir et on allait avoir beaucoup d'argent là-bas. Voilà comme je me suis retrouvé dans le parc retrouvé avec eux dans le parc. Malheureusement on nous a attrapés ce jour-là. (Un répondant agresseur du Parc National de la Comoé)

Nos résultats présentés ci-dessus corroborent les propos d'un répondant lors d'un entretien individuel dans le village de Sanguinari, village situé à quelques kilomètres de la ville de Bouna, chef-lieu de la région: « *Ne me parlez pas du parc. Je ne connais pas ça. Je ne sais même pas à quoi cela ressemble, moi c'est MATA que je connais* ». Nous pouvons retenir à travers ces propos de nos répondants que les communautés locales ont un faible niveau de connaissance du Parc National de la Comoé. Les personnes avec qui nous nous sommes entretenus dans le milieu carcéral à leur tour se sont exprimés sur la même question avec une certaine manière qui rime avec une mauvaise perception du Parc National de la Comoé. Ainsi, l'on constate effectivement que c'est l'ignorance qui conduit beaucoup de populations dans le Parc National de la Comoé pour des activités anthropiques. D'ailleurs, les propos des personnes dans le milieu carcéral et les autres répondants avec qui nous nous sommes entretenus ont montré que le véritable problème de la dégradation du Parc National de la Comoé réside dans l'ignorance.

Les gestionnaires auraient dû passer dans les localités de l'espace Comoé sensibiliser les populations et leur parler du parc, ses différentes lois et aussi ses différentes limites. Il faut vraiment montrer les limites, surtout les limites parce que c'est vraiment difficile dans certaines zones de faire la différence entre le Parc National de la Comoé et les autres forêts, c'est pratiquement la même chose. C'est vraiment important que les gestionnaires du parc y pensent pour réduire au maximum les agressions et les menaces, affirme un ouvrier. (Un répondant du milieu carcéral)

Cependant, contrairement aux propos de certains répondants qui montrent non seulement le faible niveau de connaissance du Parc National de la Comoé et la connaissance mitigée, les propos de d'autres répondants sur notre site d'enquête ne gagnent pas d'adhésion par les répondants qui ignorent la présence du Parc National de la Comoé. Cette idée se justifie par les affirmations des leaders d'opinion et d'autres communautés locales sur notre site d'enquête.

.....Bah oui je connais bel et bien le Parc National de la Comoé. Evidemment le Parc National de la Comoé était d'abord un une forêt. Cela pour dire que le parc était une terre pour les riverains. Cependant, cette forêt a été classée sous l'impulsion coloniale comme patrimoine mondial de l'UNESCO et réserve de biosphère depuis les années 1968. (Affirmation d'un responsable de la Mairie de Bouna et plusieurs autres répondants des leaders d'opinion et gestionnaires du Parc National de la Comoé)

Un groupe de jeunes sur notre site d'enquête a également affirmé bien connaître le Parc National de la Comoé, son importance et ses limites. De fait, il s'agit de répondants présidents et présidentes des jeunes des villages environnants sur notre site d'enquête. Tous ont répondu que:

Nous affirmons oui! Nous connaissons le Parc National de la Comoé. En plus de cela, nous allons souvent dans le parc avec les des visiteurs extérieurs et locaux. Nous avons souvent des activités avec l'OIPR dans le Parc National de la Comoé. Il s'agit de faire les couloirs de transhumances, de divagation de bétails et autres, affirment-ils les présidents et présidentes des jeunes sur notre site d'enquête. (Nos répondants)

.....bien sûr! Je connais le Parc National de la Comoé et aussi ses limites, sa date de création en tant que Réserve Bouna et après Parc national de la Comoé. Il a eu plusieurs définitions de ce parc. Tout a commencé devant moi. Je connais bien. Il faut dire aussi qu'on travaille avec l'OIPR en association donc on ne peut connaître le Parc National de la Comoé. Et son but principal, c'est sa préservation et la conservation de son intégrité. (Roi de Bouna)

De ce qui précède, notons que d'autres communautés locales ont une bonne connaissance du parc. Cependant, quelles en sont donc leurs connaissances sur les services écosystémiques qu'il fournit?

3.3 Connaissance des services écosystémiques du parc

Une frange partie de nos répondants sur notre site d'enquête a permis d'avoir des informations sur les connaissances directs et/ou indirects sur le Parc National de la Comoé via ses services écosystémiques fournis d'une part et, son apport de préservation par l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves d'autre part. Certains répondants sur notre site d'enquête pensent que le Parc National de la Comoé ne rend aucuns services de régulation. Un riverain nous affirme comme suite lors d'un entretien de groupe :

Qu'est-ce que le Parc National de la Comoé peut rendre aux populations, selon moi rien. Je pense au contraire que nous souffrons avec la présence de ce parc. Est-ce que OIPR connaît la souffrance que rencontrent les populations ? Ils parlent souvent des bienfaits du parc mais on ne sait pas et puis on ne voit pas. Ils viennent souvent et ils parlent mais nous-mêmes on se dit que c'est une manière pour eux de nous écarter du « MATA ». Peut-être qu'eux-mêmes ils savent que le « MATA » ne procure rien pour les populations mais comme ils sont mandatés à le surveiller là, ils sont obligés de nous raconter des histoires. Et puis, eux-mêmes-là, c'est mieux ils vont prendre des gens qui s'y connaissent, on veut dire qui est dans le domaine de la sensibilisation pour parler aux populations. Ils sont trop violents souvent. Ils prennent les jeunes comme ils veulent pour aller les jeter en prison et ils disent aller faire orpaillage dans le parc. Ils ne veulent rien comprendre. Tout ce qu'ils connaissent c'est de les envoyer en prison ou prennent de forte somme d'argent avant de les libérer. Ici là, c'est quel parent qui a de l'argent pour libérer son enfant de la prison. Cela fait que certaines personnes ne veulent même pas les rencontrer. (Nos répondants sur le site d'enquête)

Pendant notre rencontre avec les jeunes de Kopingué, Bania, Saye, Koutouba et certains chefs de villages proches du Parc National de la Comoé, ils ont montré un faible niveau de connaissance des services écosystémiques fournis. *A la question de savoir, connaissez-vous les services écosystémiques fournis par Parc National de la Comoé ? Pouvez-les citer ?* A ces questions, nos répondants ont affirmé des propos suivants :

Il n'existe aucun lien entre les services de régulation perçus et le Parc national de la Comoé. Nous n'avons aucune idée des services écosystémiques du parc. C'est quoi un service écosystémique ? En tout cas on ne connaît pas. Vous

voulez de quoi au juste ? C'est la pluie-là ou bien c'est quoi ? Vous pouvez en dire plus monsieur si en savez. (Kambou, répondant du village de Bania)

Les assertions de certains répondants sur notre site d'enquête révèlent qu'il y a un faible niveau de connaissance problème des communautés locales sur les services écosystémiques fournis par le Parc National de la Comoé. Ce qui serait un des facteurs de sa dégradation. Des solutions idoines doivent en effet être prises pour le maintien de l'intégrité dudit parc. Par ailleurs, malgré le statut représenté par certaines communautés locales, d'autres ont étalé ses objectifs de gestion et son importance pour les communautés en lien avec les services écosystémiques fournis.

Le Parc National de la Comoé rend des services d'approvisionnements. Le Parc national de la Comoé fourni aussi les services de régulation... Moi en tant que population, j'ai constaté aussi que le Parc National de la Comoé joue un rôle dans la purification de l'air, la formation des pluies, l'amélioration du climat local, le stockage de carbone, la protection des eaux et j'en passe.... (Affirmation du président des jeunes de Bania)

Ces identifications de ces services culturels montrent que le Parc National de la Comoé regorge d'énormes potentialités, est un bijou naturel ou un joyau naturel. Il est à la fois un puits de carbone et d'épuration. Dans ces propos, il en ressort que le Parc National de la Comoé fourni de bonnes choses aux populations riveraines si l'on s'en tient compte de ses propres mots.

Les services fournis par le Parc National de la Comoé aux communautés locales sont en entre autres, la valeur éducative bénéficiant la majorité des populations surtout les élèves à travers les clubs environnements, la valeur patrimoniale, l'esthétique et la valeur récréative du parc surtout avec les personnes venant de l'extérieur. (Un autre répondant, Ouattara)

Cependant, d'autres répondants sur notre site d'enquête ont affirmé que le véritable problème réside dans le fait que les communautés locales sont interdites à visiter ces services que fourni le Parc National de la Comoé. En effet, nos répondants stipulent que l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves (OIPR) de sa Direction de Zone Nord-Est (DZNE) ne laisse pas les riverains de l'espace Comoé à aller visiter les atouts naturels dudit parc.

...moi, je pense que le Parc National de la Comoé abrite des animaux, protège les plantes, protège les écosystèmes et assure la protection du sol. En tout cas il y a beaucoup de beaucoup de bonnes choses dans le parc. En plus, nous savons tous que le Parc National de la Comoé, il y a plein d'or. (Un autre participant du village de Koflandé)

Il ressort que plusieurs services écosystémiques ont été cités par nos répondants sur notre site d'enquête. Toutefois, d'autres répondants pensent que le Parc National de la Comoé est dégradé par les activités d'orpaillage et on ne trouve pratiquement aucun animal attrayant. Selon ses répondants, tous les animaux ont disparu puisque le parc subit des menaces et agressions. Pour ses répondants, ils n'ont aucune idée que le Parc National de la Comoé fournit des services culturels, des services écosystémiques et des services d'approvisionnement.

Qui sait réellement s'il y a des animaux à l'intérieur du Parc National de la Comoé, si on ne va pas là-bas pour visiter, si on ne nous donne pas l'occasion d'y aller pour regarder. On nous dit pendant leur rare visite ici que le Parc National de la Comoé fournit des services d'approvisionnements, les produits forestiers non ligneux (PFNL), les plantes médicinales, les ressources animales et le bois de chauffe. En tout cas c'est ce qu'on entend mais on n'a jamais vu et on ne sait même pas comme cela se présente. (Un répondant ouvrier)

Une répondante dans le groupe à son tour nous affirme que : « *mon fils, rentrer dans le Parc National de la Comoé est interdit, chose que les communautés locales ne cautionnent pas* ». Cette idée donnée par la répondante est d'ailleurs justifiée car, l'Office Ivoirienne des Parcs et Réserves (OIPR, 2017) dans ses articles 10,

11 et, 14 interdits strictement toutes activités anthropiques (activités humaines), toute entrée sans permission dans les parcs et réserves de la Côte d'Ivoire.

De ce qui précède, nous pouvons retenir que pendant nos entretiens nous ont permis de recueillir des résultats mitigés sur notre site d'enquête. En effet, dans un premier temps, nous avons le faible niveau de connaissance des communautés locales sur les services écosystémiques fournis par le Parc National de la Comoé, et enfin, d'autres répondants ont présenté une certaine connaissance des services écosystémiques fourni par le Parc National de la Comoé. Toutefois, qu'en est-il de la connaissance des changements climatiques ?

3.3 Connaissance des changements climatiques

Dans le but d'évaluer le niveau de connaissance des communautés locales sur le Parc National de la Comoé sur le volet du changement climatique, nous leur avons demandé si elles ont une fois entendu parler « *des événements bouleversants suite à la dégradation* ». En effet, nombreux sont nos répondants qui ont affirmé avoir entendu parler des changements climatiques, cependant elles ne connaissent pas les causes et facteurs qui y sont liés. Ainsi affirme-t-il un répondant :

On parle de changement climatique mais on ne nous explique pas ce que s'est réellement et aussi on ne nous dit pas les causes qui sont liées comment nous pouvons savoir ! Sérieusement, nous n'avons pas de bonnes connaissances sur le changement climatique et ces facteurs. (Affirmation de notre premier répondant)

Lors de nos entretiens nous avons contrasté que c'est un nombre restreint des communautés locales qui ont des connaissances de la notion des changements climatique. En effet, ces personnes sont pour la plupart celles avec qui l'OIPR mène ses activités de préservation. Elles sont entre autres, les associations des villages, les ONG, les responsables administratifs et les leaders communautaires. Les propos suivants ont été retenus chez nos répondants :

.....Nous sommes quelque part les canaux par lesquels les gestionnaires du Parc National de la Comoé Passent pour toucher les populations riveraines. En fait, nous avons participé à des séances de renforcement de capacités sur le sujet de la préservation du Parc National de la Comoé et la réduction des effets néfastes qui pourraient engendrer les changements climatiques. Nous avons été expliqués que, la dégradation de l'environnement est à la base de tout cela. (Leaders administratifs)

Par conséquent, le faible niveau de connaissance des communautés locales des services écosystémiques découle de l'absence l'engagement et de la participation de certaines communautés locales de l'espace Comoé. Car, l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves de sa Direction de Zone Nord-Est pour ses activités de préservation cible les populations : « *les Lobi n'ont rien dans le parc. Ceux qui doivent intervenir dans les activités de préservation du parc sont les communautés Koulango* », affirme un Chef Secteur après une séance de travail avec les chefs de communautés Koulango pour une convention d'adorer des sites sacrés dans le Parc National de la Comoé comme socle de préservation. En fait, le Chef Secteur nous disait en ses termes qu'au lieu de passer par les enfants pour résoudre un problème, il est préférable de passer par les mères pour le faire. Cela pour parler des communautés locales du Parc National de la Comoé. En d'autres termes, les chefs terriens sont les Koulango et c'est eux qu'ils doivent convoquer pour la convention de l'adoration des sites sacrés dans le Parc National de la Comoé.

... Nous les populations plus jeunes, surtout nous les jeunes Lobi, on ne nous a jamais convié pour une quelconque réunion sur la protection du MATA. On voit souvent les jeunes Koulango, les chefs et autres qui sont convoqués. En tout cas nous peut-être que les autres départements sinon nous, on n'a jamais été convoqué pour parler de l'adoration des sites sacrés. Nous-mêmes là, il y a certaines choses qu'on a besoin dans le MATA pour adorer nos fétiches mais on nous a interdit de rentrer.

Nous n'avons jamais été conviés et participés à un quelconque projet sur le changement climatique avec les gestionnaires du Parc national de la Comoé. Mais on voit souvent que certaines populations de l'espace Comoé conviènt aux activités préservation du parc celle que vous venez de parler. C'est justement la communauté Koulango qui est conviée, peut-être eux ils savent ce que c'est comme ils travaillent avec l'OIPR. (Des répondants de la communauté Lobi)

En dépit du fait que d'aucuns affirment-elles avoir jamais observé le changement climatique et aussi n'ont jamais été convoqué à une réunion pour explication du changement climatique à travers la destruction de l'environnement, d'autres répondants sur notre site d'enquête affirment le contraire.

Nous avons constaté ces modifications depuis l'avènement de la crise militaro-politique de 2002. C'est vrai par le passé, il ne pleuvait assez mais maintenant là c'est encore pire. Depuis un moment, le soleil est devenu de plus en plus fort, intense même. Nous constatons de plus en plus l'avancée du désert même si nous sommes dans une zone savanicole. (Un leader communautaire)

La majorité de nos répondants nous renseigne le faible niveau de connaissance des dangers liés à la dégradation du Parc National de la Comoé. Par conséquent, nous leur avons demandé de nous parler davantage de l'irrégularité climatique s'ils en savaient.

Je ne connais pas du tout l'idée de l'irrégularité climatique qui provoque la dégradation du parc. Le Parc National de la Comoé est juste une vaste étendue de forêt confisquée par l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves et c'est tout ce que je sais mais si cela permet d'éviter le changement climatique là je ne sais pas. (Notre répondant)

A toute fin utile, de toutes ces affirmations sur notre site d'enquête surtout les plus jeunes et en particulier la communauté Lobi, nous retenons qu'il y a effectivement un faible niveau de connaissance des catastrophes naturelles découlant de la dégradation de l'environnement chez les communautés locales. De ce qui précède, force est de retenir que notre population échantillonnée présente un faible niveau de connaissance des écosystèmes fournis par le Parc National de la Comoé même si d'autres populations montrent un aspect positif de la connaissance des services écosystémiques du Parc National de la Comoé. Le constat est que la plupart de nos répondants sur notre site d'enquête ignore que le Parc National de la Comoé est un puits de carbone. C'est-à-dire, il permet de réduire les aléas climatiques. La résilience des communautés locales au changement climatique : *« Il n'y a aucun lien entre le changement climatique. Le parc n'a rien avoir avec le dérèglement climatique, cela a toujours été comme nous le vivons »*. L'exploitation des données qualitatives à travers les entretiens individuels et les focus group a révélé un faible niveau de connaissance sur l'apport du Parc National de la Comoé comme puits carbone (tampon), se réservoir et d'épurateur grâce à sa couverture.

4. Discussion

Cette recherche de perception, de connaissance des communautés locales à la préservation du Parc National de la Comoé révèle que la quasi-totalité de nos répondants émet un avis défavorable sur les services écosystémiques offerts et son importance face au changement climatique. Nonobstant la connaissance de ses domaines d'importance tant au niveau national que local est limitée. Même si, d'aucuns montrent davantage le triple rôle que joue le Parc National de la Comoé (culturel, régulation et approvisionnement), car pour eux le parc est tout naturellement un bien incontournable. Cependant, d'autres répondant sur notre site d'enquête ne trouve pas l'importance de le préserver. Cela se justifie par le fait que pour eux, le Parc National de la Comoé ne fournit aucun bien direct et indirect à leur communauté et ne contribue à aucune économie.

Il importe en effet pour le gestionnaire de repenser les actions de communication pour expliquer aux communautés locales les atouts et opportunités que constitue le Parc National de la Comoé. Ces résultats que nous avons obtenus ont été aussi réalisés par Ciocănea et al. (2016), dans leur recherche qui ont montré qu'une grande partie de la population enquêtée autour du parc naturel d'Iron Gates, en Roumanie, pense que le parc constitue une opportunité pour le tourisme, contrairement à quelques-uns qui pensent qu'il n'y en a aucune pour l'économie.

Nos résultats montrent aussi que la connaissance de l'importance du PNC chez les populations riveraines dépend des cibles avec lesquelles l'OIPR mène ces activités de préservation. De fait, les leaders d'opinion (leaders communautaires et administratifs) et les associations ont affiché un niveau de compréhension de la préservation

du parc et ses richesses naturelles bien plus élevé que les populations qui ne sont pas impliquées dans la gestion du parc. La même remarque a été faite par Mancini et al. (2017) qui montrent que la majorité de la population vivant autour du Nord de l'Atoll d'Ari aux Maldives avait peu ou pas du tout connaissance des mesures de gestion de l'espace protégé.

Ainsi, les limites de connaissances et/ou les ignorances sur le Parc National de la Comoé et les activités qui y sont conduites entraînent une mauvaise perception. L'implication des riverains surtout les plus jeunes sont pourtant importants dans le processus d'atteinte des objectifs de gestion durable des aires naturelles protégées et l'inversion de la tendance de la dégradation du Parc National de la Comoé (Ciocănea et al., 2016 ; Pavlikakis et al., 2006).

C'est pour cette raison que le Congrès a présenté des défis majeurs auxquels les acteurs du développement sont confrontés pour promouvoir la communication participative, l'une de celles-ci étant d'encourager les décideurs publics à intégrer davantage une approche participative dans leurs politiques. En réalité, ce qui fait défaut aux décideurs publics, c'est non seulement un manque d'expertise dans ce domaine (The CI, FAO & World Bank, 2006, p. 38-41), mais également un cadre stratégique permettant de renforcer les principes de la communication pour le développement.

Divers services de régulation ont été cités par certains riverains certes mais il faut aussi noter que le rôle du parc en tant que puits de carbone et réservoir à ciel ouvert n'a vraiment pas vu le jour par la majorité. Ceci explique l'ignorance des populations sur la capacité du parc à emmagasiner des gaz à effets de serre et améliorer le climat local et/ou national et comme une zone de recherche, d'autant que certains affirment qu'il n'existe aucun lien entre les services de régulation perçus et le parc.

Cette ignorance est due au fait que les rôles des aires naturelles protégées sont souvent ignorés dans la lutte contre les changements climatiques voire les dangers que peuvent subir les populations en détruisant les aires protégées est également souvent négligé (Union européenne, 2010). La raison de cette affirmation peut être liée à la persistance de la dégradation de cet écosystème et le parc lui-même. Nos résultats montrent aussi que les riverains de l'espace Comoé vivent effectivement les changements climatiques à travers des modifications liées à la pluie, à la température et au vent. En fait, plusieurs conséquences liées aux changements climatiques ont été citées, telles que les arrêts précoces des pluies, les sols lessivés et pauvres, la sécurité alimentaire, la pauvreté, la perte de forêt, les températures élevées, et la sécheresse de l'air ambiant.

Ces conséquences avaient été reconnues et citées dans plusieurs études antérieures en Afrique de l'Ouest. Entre autres, nous citons celle de Guelly et Segniagbeto (2013) qui montre, qu'au Togo, les conséquences indirectes des changements climatiques sur l'accroissement des risques de maladies d'une part et sur les baisses de rendements agricoles et les revenus des populations d'autre part ; celle de Boulanodji (2014) sur les répercussions socio-économiques des changements climatiques sur les populations rurales et celles vivantes autour des aires naturelles protégées au Tchad ; celle de Jalloh et al. (2013) sur les plus importantes conséquences des changements climatiques observées par les populations de plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest et celle de (Belle et al, 2016) sur les impacts des changements climatiques sur la biodiversité et les aires naturelles protégées.

La majorité des personnes enquêtées a affirmé remarquer le changement climatique depuis l'avènement de la crise post-électorale. Ces résultats viennent confirmer les conséquences des changements climatiques remarquées au niveau du lac Volta au Ghana en 2006. De même, à travers des rapports publiés, le GIEC (2001) avait prédit les mêmes conséquences sur les aires protégées à travers toute l'Afrique de l'Ouest. Toutefois, les populations ayant entendu parler ont affirmé que c'est via de bouche à oreille. Cette faible connaissance serait due aux faibles niveaux de communication du gestionnaire dans l'espace Comoé. Au niveau de la préservation du Parc National de la Comoé, notre recherche dans le contexte de changements climatiques, certains trouvent qu'il serait inutile de le préserver. Dans ce sens, l'UICN (2014) montrait que les aires protégées ne sont pas prises en compte comme des aires possédant des potentiels d'adaptation aux changements climatiques.

Malgré ces points de vue, d'autres répondants trouvent qu'il est quand même important de conserver le Parc National de la Comoé afin de réduire les effets des changements climatiques. Ils pensent de ce fait que les conditions de la pluie pourraient s'améliorer à travers les actions positives des riverains. En plus de sauvegarder le Parc National de la Comoé, certaines personnes tranchent en disant qu'il est important de préserver le parc au profit des générations futures, ce qui confirme la bonne connaissance du parc sur ces écosystèmes régionaux.

Il faut finalement mettre l'accent sur le point de vue des riverains sur le système de gestion du parc. Les riverains tendent à penser que le parc est mal géré parce que les populations sont exclues et qu'elles seraient elles-mêmes plus aptes à contribuer à sa préservation. Comme le suggèrent les travaux menés par Ciocănea et al. (2016), ces dernières devraient davantage contribuer au processus de gestion du parc, pour contribuer à son appropriation et à atteindre les objectifs de gestion durable.

5. Conclusion

En conclusion, il ressort que l'importance du Parc National de la Comoé reste toujours ignorée par les communautés locales. Cette recherche a relevé quelques niveaux de connaissances et des points de vue assez positifs sur le Parc National de la Comoé. Ces connaissances et appréciations ne sont pas autant réparties à travers les communautés locales sur notre site d'enquête et plus notamment à travers les différents groupes socio-professionnels. En conséquence de tous ces répondants de cette recherche, seules les personnes avec qui l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves mène ses activités de préservation qui ont présenté les connaissances liées à l'importance de la préservation du Parc National de la Comoé, les services écosystémiques qu'on peut en tirer et comment cet écosystème peut contribuer à une localité plus résiliente face aux aléas climatiques.

Cependant, certains répondants sur notre site d'enquête pensent quand même que le Parc National de la Comoé à un écosystème complètement dégradé, est une source de conflits, et qu'il serait inutile de vouloir encore le conserver de manière durable. Ces répondants montrent aussi que le Parc National de la Comoé est souvent mal géré et n'a rien à voir avec les conditions climatiques que vivent les populations riveraines. La mauvaise perception du Parc National de la Comoé est surtout due à l'inadaptation de la politique de communication du gestionnaire à l'intégration des riverains. Il a pourtant été plusieurs fois rappelé que l'implication et ou l'engagement des communautés riveraines est indispensable dans le processus de préservation durable des aires naturelles protégées et zones de conservation de l'environnement. Les pressions anthropiques sur le parc, l'indifférence des communautés locales résultent ainsi d'une politique de communication inadaptée sur l'opportunité que constituent celui-ci et son environnement, à la fois en termes de bénéfices socio-économiques et de services écosystémiques. Des solutions durables, efficaces et efficientes doivent donc être développées pour mieux intégrer les populations de l'espace Comoé et atteindre les objectifs d'inverser la tendance de la dégradation du Parc National de la Comoé.

REFERENCES

- [1] **ACAPS**, 2012, *Qualitative and Quantitative Research Techniques for Humanitarian Needs Assessment*, 14 p.
- [2] **Belle, E.M.S., N.D. Burgess, M. Misrachi, A. Arnell, B. Masumbuko, J. Somda, A. Hartley, Bishop, K., A. Phillips, et L. Warren**, 1995, Protected forever? : Factors shaping the future of protected areas policy, *Land use policy*, 12(4), pp. 291-305
- [3] **Boulanodji, E.**, 2014, Analyse et compréhension des liens existants entre le changement climatique, les aires protégées et les communautés au Tchad, PNUE-WCMC, rapport technique
- [4] **Brou, Y. T., F. Akindès et S. Bigot**, 2005, La variabilité climatique en Côte d'Ivoire : entre perceptions sociales et réponses agricoles, *Cahiers Agricultures*, 14 (6), pp. 533-540
- [5] **Ciocănea, C. M., C. Sorescu, M. Ianoși et V. Bagrinovschi**, 2016, Assessing public perception on protected areas in Iron Gates Natural Park, *Procedia Environmental Sciences*, 32:70-79.
- [6] **Colchester, M.**, 1997, salvaging nature: indigenous peoples and protected areas. Social change and conservation: environmental politics and impacts of national parks and protected areas, dans *The Social and Environmental Impact of National Parks and Protected Areas in Developing Countries*, United Nations Research Institute for Social Development, pp 97-130.
- [7] **Dakon, N, J.** 2012, L'exploitation frauduleuse des forêts classées en côte d'ivoire : Le cas de la forêt Béki dans le département d'Abengourou, *projet de thèse UFR Criminologie*. Université de cocody, P.15-19.
- [8] **FAO et Bank Mondiale**, 2006, Le document de la communication pour le développement au Burkina Faso - Tome 2. Rome. FAO. 107p.
- [9] **GIEC**, 2001, Climate Change 2001, The Scientific Basis. Contribution of Working Group I to the Third Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change, Cambridge University Press, Cambridge, United Kingdom and New York, USA, 881p.
- [10] **GIEC**, 2007, Bilan 2007 des changements climatiques, Contribution des Groupes de travail I, II et III au quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, GIEC, Genève, Suisse. 103 p.
- [11] **Guelly, K. et G. Segniagbeto**, 2013, Analyse et compréhension des liens existant entre le changement climatique, les aires protégées et les communautés au Togo, PNUE-WCMC technical report. 56 p.
- [12] **Jalloh, A., G. C. Nelson, T. S. Thomas, R. B. Zougmore et H. Roy-Macauley**, 2013, *West African agriculture and climate change: a comprehensive analysis*, International Food Policy Research Institute, Washington DC, USA, 397 p.
- [13] **Kady, K. M. K., D. Moussa, et B. Ahoosi Nicolas**, 2018, La Problématique De Gestion Du Parc National De La Comoé (Pnc) En Côte D'ivoire, Entre La Survie Des Populations Riveraines Et La Conservation De

- La Biodiversité, *European Scientific Journal* December 2018 edition Vol.14, No.35 ISSN: 1857 – 7881 (Print) e – ISSN 1857- 7431.
- [14] **Kouame K. A.**, 2020, stratégie de communication pour la préservation du couvert forestier ivoirien : cas de la forêt classée Brassué d'Abengourou, Mémoire Master, Université Félix Houphouët Boigny Abidjan-Cocody
- [15] **Kouassi, N.**, 2021, Les aires protégées ivoiriennes à l'épreuve de l'acceptabilité sociale des pratiques de gestion durable : le cas de la forêt classée de Monogaga, Thèse de doctorat, Université du Québec à Chicoutimi, 389 p.
- [16] **Kra, W. K.**, 2019, Côte d'Ivoire: les aires protégées entre politique de conservation contrastée et réinterprétation sociale. *Études Caribéennes*, pp. 43-44,
- [17] **Koziell, I.** et E. Omosa, 2003, *Room to Manoeuvre? Mining, Biodiversity and Protected Areas*, International Institute for Environment and Development, and World Business Council on Sustainable Development, London, UK. Google Scholar, 60p.
- [18] **Mengue-Medou, C.**, 2002, Les aires protégées en Afrique : perspectives pour leur conservation, [VertigO] - *la revue électronique en sciences de l'environnement*. 3 (1), pp. 1-19
- [19] **Mancini, A.**, M. Ibrahim, F. Nistharan, A. Afau, A. Fisam, R. Rasheed, A. Abdulla et G.
- [20] **Grimsditch**, 2017, *Resource dependence and social resilience in North Ari Atoll, Maldives, Gland, Switzerland: IUCN and Government of Maldives*, 80 p. Mittermeier, R.A., C.G
- [21] **Mittermeier, T.M. Brooks, J.D. Pilgrim, W.R. Konstant, G.A.B. da Fonseca, et C. Kormos**, 2003, Wilderness and biodiversity conservation, *Proceedings of the National Academy of Sciences USA* 100, pp. 10309–10313
- [22] **Ouattara, D., D. Kouame, M. S. Tiebre, Y. J. C. Kouadio et K. E. N'guessan**, 2016, Biodiversité végétale et valeur d'usage en zone soudanienne de la Côte d'Ivoire, *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 10 (3), pp.1122-1138
- [23] **Office Ivoirienne des Parcs et Réserves (OIPR)**, 2017, *Manuel de gestion des populations infiltrées dans les parcs nationaux et réserves naturelles*, 30p
- [24] **Pavlikakis, G. E.**, et V. A. Tsihrintzis, 2006, Perceptions and preferences of the local
- [25] population in Eastern Macedonia and Thrace National Park in Greece, *Landscape and Urban Planning*, 77 (1-2), pp. 1-16
- [26] **Programme des Nations Unies pour l'Environnement-WCMC**, 2021, *Protected Area Profile for Côte D'Ivoire from the World Database of Protected Areas*, December 2021
- [27] **Trumper, K.**, M. Bertzky, B. Dickson, G. Van der Heijden, M. Jenkins et P. Manning, 2009, *Le remède naturel ? Le rôle des écosystèmes dans l'atténuation des changements climatiques. Une évaluation rapide du PNUE*, Programme des Nations Unies pour l'environnement, PNUE-WCMC, Cambridge, Royaume-Uni, 68 p.
- [28] **UICN**, 2014, Rôle des Aires Protégées dans les stratégies d'adaptation aux changements climatiques. Analyse des liens existant entre le changement climatique, les Aires Protégées et les communautés en Afrique de l'Ouest. Rapport IUCN 21 p.